

LE CHANCELIER ALLEMAND VA-T-IL DÉJÀ TOMBER ?

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.887. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gyt. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le MARDI <b>15</b> OCTOBRE 1918	aura vécu <b>10.591</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>AMÉLIE</b> est le prénom habituel
---	---	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

## ATTAQUE SUR LE FRONT BELGE : ROULERS EST PRIS



UNE ÉCLUSE SUR LA RIVIÈRE ZARRENBECK PRÈS DE ROULERS



POSITIONS ALLEMANDES FORTIFIÉES ENTRE ROULERS ET MENIN



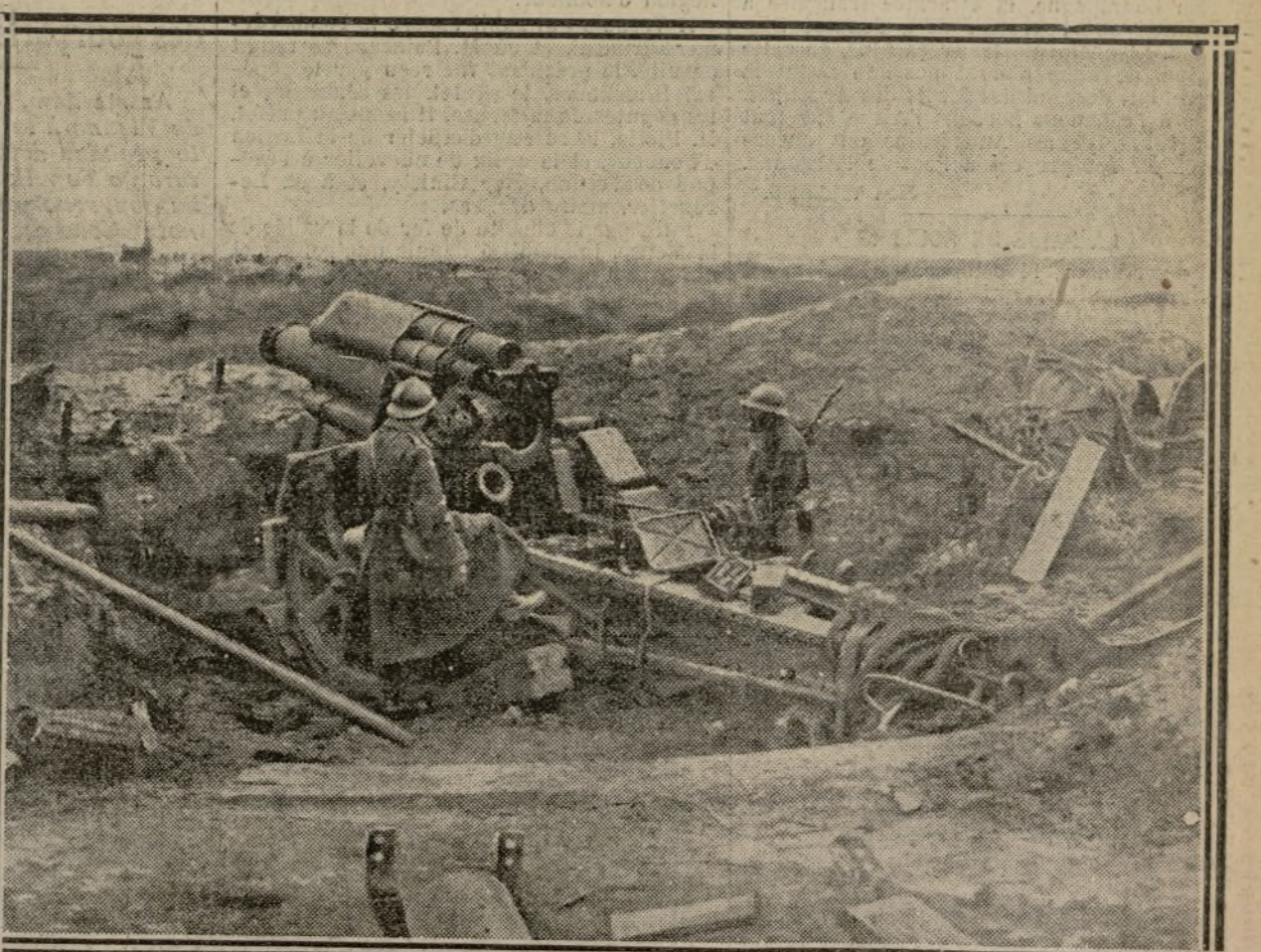
L'ENLÈVEMENT DES GRANDS BLESSÉS PENDANT LE COMBAT



CONVOI D'ARTILLERIE TRAVERSANT UN VILLAGE DÉTRUIT



OBUSIER BELGE DE GROS CALIBRE DEVANT ROULERS



UNE PIÈCE LOURDE PRISE AUX ALLEMANDS PAR LES BELGES

Le 28 septembre une offensive anglo-belge, sous le commandement du roi Albert, attaquait les positions allemandes entre Ypres et Dixmude, avançant de 14 kilomètres en profondeur sur 40 kilomètres, faisant 10.500 prisonniers, et capturant 350 canons. Les

troupes alliées, profitant de l'avantage que leur procurait l'occupation de toute la crête des Flandres, ont attaqué de nouveau hier. Elles ont enlevé Roulers, nœud de routes indispensables à l'ennemi. Ces instantanés viennent d'être pris sur le front d'attaque.



# VICTOIRE SUR LE FRONT BELGE LES FRANÇAIS ONT PRIS ROULERS

L'armée belge a réalisé une avance de 8 kilomètres. L'armée britannique est dans les faubourgs de Menin.

## PRÈS DE 10.000 PRISONNIERS SONT DÉNOMBRÉS

Nous continuons de progresser au nord de Laon et au nord de Reims ; les Américains gagnent du terrain au nord de Verdun.

Communiqué belge, 14 octobre. — Le groupe des armées des Flandres, aux ordres de S. M. le roi des Belges, a attaqué, ce matin, à 5 h. 35.

La 2<sup>e</sup> armée britannique a progressé de 7 kilomètres en direction de Courtrai, enlevant les gros villages de Bolleghem-Cappelle, Lodeghem, Moorsele, atteignant les faubourgs nord de Menin.

L'armée belge a progressé de 8 kilomètres en direction de Ingelunster et de Thourout, enlevant les villages de Bolleghem-Cappelle, Lodeghem, Moorsele, atteignant les faubourgs nord de Menin.

L'armée française, au centre des Belges, s'est emparée des plateaux de Geie, d'Hoo-glade et de Itberg, ainsi que des villages de Beveren, Hoogdele, de Geie-Saint-Joseph et de la ville de Roulers.

Avant leur départ, les Allemands ont incendié Roulers et miné toutes les fermes environnantes.

Le nombre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 8.000 hommes, dont : 3.500 pour les Belges ; 2.500 pour les Français ; 2.200 pour les Anglais.

Ce chiffre sera vraisemblablement plus élevé. Le nombre des canons pris n'est pas encore exactement connu. Six batteries attelées avec tout leur personnel et matériel ont été capturées au moment où elles se retiraient.

Les avions anglais, belge et français ont pris une grande part à la bataille en bombardant les rassemblements ennemis, des trains en marche et en mitraillant l'infanterie allemande.

A la tombée du jour, le front est jalonné par : Miltas, Pereham, lisières ouest de G. ts, Gitsberg, Ewren, Rumbelge, lisières ouest de Cullegem, lisières nord-ouest de Wevelghem, faubourgs de Menin.

De nombreux incendies sont signalés dans la plupart des villages et localités à l'intérieur des lignes allemandes, notamment à Lichtervelde, à Menin et à Thielt. Les Allemands ont, dès le 13, chassé les habitants de Thourout pour livrer cette localité au pillage des soldats.

Communiqué français, 14 octobre (23 heures). — Des opérations locales nous ont permis d'améliorer nos positions sur la rive gauche de l'Oise, dans la région de Mont-d'Origny.

Au sud de La Fère, nous avons occupé Monceau-les-Leups et nous sommes parvenus à 1 kilomètre au sud d'Assis-sur-Serre. Avec la coopération des troupes italiennes, nous avons enlevé et dépassé Sissonne.

Plus à l'est, malgré une résistance très vive de l'ennemi, nous avons largement progressé sur la rive nord de l'Aisne et porté nos lignes au delà des villages de La Malmaison, Lor, du Thour, Saint-Germainmont.

Dans la région d'Asfeld, nous avons franchi l'Aisne en plusieurs points au nord de Blanzey.

Communiqué français, 14 octobre (14 heures). — Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Porcien, nous avons rejeté sur la rive nord du canal les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

Communiqué britannique, 14 octobre (13 heures). — Hier après-midi, l'ennemi a ouvert un violent bombardement sur un large front au nord du Cateau. Appuyées par ce feu d'artillerie, de fortes attaques d'infanterie ont été lancées contre nos positions à l'est de la Selle, aux environs de Solesmes.

Nous avons repoussé ces attaques avec succès après de durs combats.

D'autres attaques, au cours desquelles l'ennemi s'est servi de tanks pour appuyer l'assaut de son infanterie, ont été lancées hier contre nos positions en face de Haspres, mais sans succès pour lui.

Au cours de la journée d'hier et de la nuit, nos patrouilles ont continué à avancer sur différents points au sud et au nord de Douai ; elles ont gagné du terrain et fait des prisonniers.

Communiqué britannique, 14 octobre (22 heures). — Sur le front britannique, au sud



de la Lys, rien à signaler en dehors d'actions locales. Nos patrouilles et détachements avancés ont été actifs. Ils ont progressé en certains endroits et fait un certain nombre de prisonniers.

Des combats locaux ont eu lieu dans le voisinage d'Erquinghem et au sud de Wez-Macquart, à la suite desquels nous avons fait quelques prisonniers.

Communiqué américain, 14 octobre (21 heures). — Ce matin, les troupes américaines ont repris leur avance. Au nord de Verdun, elles opèrent maintenant contre des positions naturelles très fortes de la plus haute valeur stratégique.

Dans la journée, elles ont dépassé Cunel et Romagne. Nos patrouilles sont dans le bois de Bantheville, et nos troupes d'attaque ont pénétré dans les positions de Saint-Georges et de Landres-et-Saint-Georges. Nous avons dénombré environ 750 prisonniers.

l'amiral Kyel, et l'artillerie de côte, ont, suivant leur coutume, fait d'excellent travail.

Notons, en terminant, que les Allemands n'ont pas quitté Roulers sans allumer de nombreux incendies. Roulers pris par nous, incendié par eux, voilà qui explique élogiquement les deux façons — la leur et la nôtre — de comprendre comment on pourrait arriver plus rapidement à des pourparlers d'armistice !

### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE VISITE SAINT-MIHIEL, VE DUN ET COMMERCY

M. Poincaré a consacré à une visite au front de Verdun toute la journée de dimanche. Il a semé, sur son passage, la joie des récompenses glorieuses. Dans la matinée, le président parcourut la région de la Meuse libérée par la vaillance des Franco-Américains. Et là, il remit au général Andauer, commandant une des divisions du nord de Verdun, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

A Verdun, qui subit encore le bombardement ennemi, et où M. Poincaré se rendit ensuite, le président fut reçu par le général Hirschauer, le préfet, les sénateurs et les députés de la Meuse. Il remit au préfet, M. Piette, la rosette d'officier de la Légion d'honneur, et la croix de chevalier à l'évêque de Verdun, Mgr Ginisty, et à M. Lecourtier, maire de Bras.

Puis, par le chemin de fer de la vallée de la Meuse, immobilisé depuis quatre ans et qui vient d'être rendu à la circulation, M. Poincaré s'est rendu à Saint-Mihiel, où la population lui fit un accueil enthousiaste. Des applaudissements éclatèrent lorsqu'il défila de la Légion d'honneur M. Malard, adjoint au maire. Au cours de la cérémonie, M. Poincaré décerna des médailles d'honneur de l'Assistance publique à Mme la supérieure Crenil, à Mmes Steinmetz et Richalet, infirmières de la Croix-Rouge.

Enfin, à Commercy, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le président remit la croix de chevalier à : M. Catusse, sous-préfet ;

M. Chevelle, juge de paix ; M. Cortegiani, commandant la 10<sup>e</sup> section des chemins de fer ; MM. Foltz et Flamant, chef de service et employé principal mobilisés du chemin de fer. Des agents mobilisés reçurent encore des médailles militaires et des croix de guerre en récompense de leur courage.

Le président de la République rentrerait à Paris le lendemain, dans la matinée.

M. CLEMENCEAU VISITE CAMBRAI  
FRONT BRITANNIQUE, 14 octobre. — Hier, M. Clemenceau, président du Conseil, est venu apporter aux vainqueurs de Cambrai ses félicitations personnelles et celles du gouvernement de la République. Ce fut, pour Cambrai libéré, un dimanche historique.

### LA TURQUIE entamerait avec l'Entente des pourparlers de paix séparée

Amsterdam, 14 octobre. — On mande de Vienne à la Gazette du Weser que le premier acte du nouveau cabinet turc de Tewfik pacha a été d'adresser au gouvernement austro-hongrois une note déclarant qu'en raison de la situation militaire la Turquie est obligée de conclure une paix séparée avec l'Entente.

Les Empires centraux ont demandé à la Turquie d'attendre le résultat de l'échange de notes avec le président Wilson.

Aucune réponse n'a encore été reçue de la Turquie.

[Cette information, de source allemande, est en contradiction avec les dépêches qui déclarent que Tewfik pacha aurait décliné l'offre de former le cabinet.]

## VERS UNE NOUVELLE CRISE A BERLIN LE CHANCELIER MAX DE BADE VA-T-IL DÉMISSIONNER ?

Les partis de la majorité du Reichstag estiment qu'il ne peut donner confiance aux Alliés, et ses jours sont comptés.

### ...MAIS LES ALLEMANDS RENONCENT MOINS FACILEMENT A LEURS CONQUÊTES QU'A LEURS DIRIGEANTS

La nervosité de l'Allemagne s'accroît en attendant la réponse du président Wilson. Et c'est Max de Bade qui pourrait bien être la première et prochaine victime de cette inquiétude et de ce manque de sang-froid.

La lettre du prince Max au prince Alexandre de Hohenlohe a produit un effet déplorable, parce que les Allemands considèrent que cette preuve éclatante de duplicité et de mauvaise foi est de nature à compromettre la paix et à empêcher les Alliés d'avoir la confiance nécessaire pour traiter avec l'Allemagne.

Les partis de la majorité ont tenu à ce sujet de longs conciliabules, qui n'ont pas encore donné de résultat parce que la difficulté est de trouver un nouveau chancelier. Ni Payer, ni Solf, — ni même Scheidemann, — ne seraient des noms capables d'offrir des garanties morales à l'Entente. Alors, à qui s'adresser ? Il n'en est pas moins vrai que cette réunion des partis du Reichstag est un mauvais signe pour le chancelier.

Ce qui ressort avec clarté de l'incident, c'est, en tout cas, que, pour arriver le plus tôt possible à la paix, les Allemands seraient disposés à sacrifier n'importe qui.

ministres ou même têtes couronnées. Mais quand il s'agit de renoncer à l'Alsace et à la Pologne, au sol et au sous-sol, au charbon, au fer et à la potasse, l'opinion publique allemande est beaucoup plus rétive.

Comme symptôme de cet état d'esprit, il importe de relever un article de la très officielle *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Cet organe gouvernemental affecte de considérer que « l'esprit » des 14 principes du président Wilson importe plus que la lettre. « La juste application de ces principes, dit-il, nécessite de part et d'autre des sacrifices et un changement d'orientation. » Ce qui veut dire, en bon français, que l'Allemagne demanderait un marché et même (ce qui est un comble) de nouveaux gouvernements dans les pays alliés ! La fin de l'article, d'ailleurs, suggère « une nouvelle manière de concevoir le problème des colonies ».

L'Allemagne espère donc encore une discussion autour d'un tapis vert sur lequel les territoires européens ou autres seraient redistribués et partagés par concessions mutuelles. Elle est très loin de compte, par conséquent, avec le président Wilson et les Alliés. Jacques BAINVILLE.

## UNE VISITE A SAINT-QUENTIN ILS DEVRONT RECONSTRUIRE ! ILS AVAIENT MINÉ LA CITÉ

dit M. Touron, sénateur.

M. Touron, sénateur de l'Aisne, président de la Chambre de commerce de Saint-Quentin, vient de visiter cette ville, où l'appelaient la charge de ravitailler la population civile.

Sur la foi de ce qui a été dit, nous a-t-il déclaré, j'avais l'espoir de retrouver ma ville natale beaucoup moins abîmée qu'elle ne l'est en réalité.

Sans doute la ville est restée debout, mais c'est comme un tragique décor de carton. Devant les façades dépourvues, on peut croire les immeubles démolis et non détruits, mais ce n'est là qu'une apparence. Le chaos se révèle dès qu'on entre dans les maisons.

Une constatation s'impose : les Allemands, tel le docteur Solf, nous la baillent belle, lorsqu'ils rejettent sur nos canons la responsabilité de ce qu'ils ont détruit. Il faut que le monde sache que, dans la basilique de Saint-Quentin, on relève la trace de leur féroce volonté de destruction : il n'est pas une colonne dans laquelle n'ait été pratiqué, au marteau et au burin, un logement spécial destiné à recevoir la mine.

C'est là, comme le disait hier devant moi une voix singulièrement plus autorisée que la mienne, « l'aveu » des intentions criminelles de l'ennemi.

Industriel, je ne dirai qu'un mot des usines. Elles sont toutes entièrement détruites, comme sont anéanties toutes les maisons de commerce de la ville. A qui les Allemands feront-ils croire que ce sont les obus alliés qui se sont chargés de choisir les immeubles qu'il fallait détruire ? Ici, encore, apparaissent la volonté de nuire et le désir de profiter du crime.

J'ai appris, à Saint-Quentin, la reprise de Laon et l'enlèvement de trois cents otages, parmi lesquels figure le maire.

Il est des conditions à poser avant celles qui ont été énoncées : les civils ne font pas la guerre ; il ne suffit pas d'évacuer, il faut ramener la population là où elle était. Il ne saurait être question d'écouter des propositions de suspension des hostilités si nos ennemis n'ont pas, au préalable, libéré tous les otages et toute la population civile.

Il est inadmissible que nos héros poils se soient battus pendant quatre ans pour que les Allemands puissent rentrer tranquillement chez eux. Nous, qui appartenons à ces malheureuses régions dévastées, nous voulons non seulement aller chez les Allemands, mais nous voulons que des Allemands restent chez nous, non pas en vainqueurs, mais en vaincus, et qu'ils refassent ce qu'ils ont détruit. Nous manquons de main-d'œuvre : nous en trouverons chez eux. Si deux de leurs contingents annuels ne nous suffisent pas, il faudra qu'ils nous en fournissent trois. Il faut qu'au lieu d'être soldats ils deviennent maçons. Il faut qu'ils nous aident à faire sortir une France nouvelle des ruines qu'ils ont accumulées. — ROGER VALBELLE.

Excelsior a publié, le 5 octobre, un certain nombre de photographies prises à Saint-Quentin, alors que l'ennemi était encore à quelques centaines de mètres des faubourgs.

Il s'en est fallu de peu que tous les monuments, le palais de Fervaque, l'hôtel de ville, le Vieux Fufis (près duquel le commandant d'armes, le colonel Gambaut, des chasseurs d'Afrique, a été tué le 4) et des quartiers entiers de la ville n'aient été détruits par l'ennemi.

Une visite minutieuse des caves a fait découvrir quatre emplacements de mines sous le théâtre, autant sous l'hôtel de ville, six sous la masse pesante du palais de Fervaque, aux carrefours des rues passantes. Et, enfin, dans les caves, qui toutes communiquaient, une sorte de niche, de six en six mètres, était préparée, destinée à recevoir l'engin explosif qui devait anéantir la ville. Des fils électriques couraient le long des murs. Des pancartes en allemand portaient cette indication : « Défense de toucher. Fils pour explosions. Dangereux ». Si l'officier boche qui devait poser à ces endroits les mines préparées, — que l'on a retrouvées, toutes prêtes, armées, au parc du génie — n'avait été capturé, si l'attaque brusquée qui délivra et sauva la ville avait été différée de deux jours, il est probable que Saint-Quentin ne serait plus qu'un amas de maisons écroulées, puisque tout était prêt pour, électriquement, faire exploser les mines qu'il ne restait plus qu'à poser.

Une visite complète de la ville, dimanche, nous a fait abandonner l'espérance que nous avons émise ici. Si le centre a été un peu préservé, il n'en est pas de même des faubourgs, notamment de celui d'Isle, où l'on s'est battu avec fureur pendant trois jours, et qui est dans un état épouvantable.

Voici maintenant un exemple qui montre comment les Allemands respectent leurs engagements quand ils sont les plus forts. Lors de l'évacuation générale, en mars 1917, le maire de Saint-Quentin représenta à la commandantur qu'il ne pouvait emporter les archives, les titres de propriété de la Ville, ceux que les habitants lui avaient confiés, les coupons payés par la Ville, les bons de réquisition, etc., le tout représentant des dizaines de millions. Les Bonques parlèrent au nom de leurs déposants ; les notaires, au lieu et place de leurs clients ; les juges, gardiens de l'état civil de l'arrondissement, intervinrent.

Bref, il fut convenu que les Allemands désigneraient un certain nombre de caves, dans lesquelles on déposerait les coffres-forts, les titres, tous les objets de valeur confiés aux banques, aux notaires et surtout à la Ville.

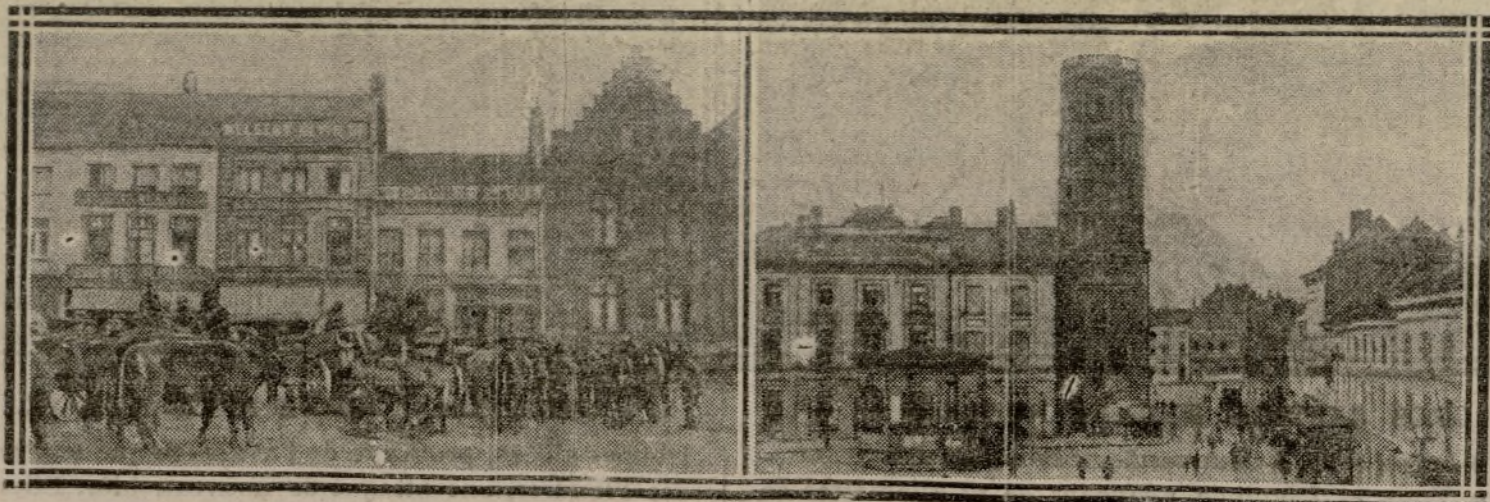
Ce fut fait. Les caves désignées furent murées. Or, nous avons pu constater que ces caves, qui avaient été murées en présence des Allemands, avaient été ouvertes, que tous les coffres avaient été éventrés et que tout — sauf dans l'étude Guyard-Latour, où il reste quelques papiers — avait été enlevé.

Comment pourra-t-on rétablir l'état civil, retrouver trace des jugements ? Quelle sera la situation de la ville vis-à-vis des habitants qui lui ont confié leurs titres pour les mettre à l'abri avec les papiers précieux de la cité ? Comment les banquiers et les notaires pourront-ils s'entendre avec leurs déposants ?

C'est un vrai désastre, dont les conséquences se feront sentir longtemps, si l'on ne peut obliger l'ennemi à rapporter en bon état tout ce qu'il a volé — après avoir dit, comme de coutume, « qu'il n'était pas un voleur » et donné sa « parole d'honneur » — ce chiffon de papier ! — qu'il se conduirait en gentilhomme !.

RINGUIER, député de Saint-Quentin.

ÉCOLE Boul. de la Paix, 19, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.



LA GRANDE PLACE DE ROULERS

LA PLACE DU MARCIÉ A MENIN



LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA MODE RÉVÉLATRICE

PAR MIGUEL ZAMACOÏS

Grisefeuill l'avait rencontrée un soir de juin dans les Champs-Élysées. C'était à l'heure où les rues et promenades sont désertées à la fois par les gens qui mangent pour vivre et par ceux qui vivent pour manger.

Elle était assise dans un de ces fauteuils dont les flexibles lamelles de fer constituent en même temps le rembourrage et la garniture.

A dix pas il avait été frappé par la sobre et parfaite élégance de sa toilette sombre, et, plus près, par la distinction de son joli profil sous le petit chapeau si seyant.

Que faisait là cette femme d'un aspect exceptionnellement agréable ? Attendait-elle quelqu'un ? Un quelqu'un qui pouvait être aussi bien lui qu'un autre ?

Pour s'en assurer, il avait rebroussé chemin, guettant le coup d'œil engageant... Peine perdue : la dame n'avait même pas paru l'apercevoir.

C'était une raison pour insister. Il était repassé avec l'air d'un monsieur respectueusement intrigué ; mais, à la façon dont elle avait détourné la tête pour ne point rencontrer son regard, il s'était senti à la fois repéré et importun.

Comment aborder l'obstacle, quand on n'est pas le veinard de pneumatique qui n'a qu'à le bôrer ? Grisefeuill fut ingénument bête — et cela lui réussit. Désignant la quatrième fauteuil après celui qu'occupait la dame :

— Pardon, madame, dit-il en soulevant son chapeau, ce fauteuil est-il retenu ?

La dame ne put s'empêcher de rire de la naïveté du prétexte : à droite et à gauche, de la Concorde au rond-point, des sièges disponibles s'alignaient par centaines, et l'on n'avait vraiment que l'embarras du choix.

Grisefeuill profita de ce rire, qui traditionnellement avait dû désarmer l'agréable personne, pour gagner un rang, et s'asseoir seulement sur le troisième fauteuil.

La voisine ne s'étant pas levée brusquement en manière de protestation, Grisefeuill osa faire remarquer que le temps s'était bien rafraîchi depuis cinq heures. Il recueillit, en réponse, un hochement de tête approuvant qui autorisait quelques espérances. L'amorce d'une conversation suivie n'était plus sans doute qu'une question de temps, d'ingéniosité et de tact. Il prit le temps nécessaire, dépensa le tact et l'ingéniosité qu'il fallait, si bien que la dame, jugeant évidemment qu'elle avait affaire à un monsieur comme il faut, s'apprivoisa, tout en conservant une réserve et une dignité gentilles, qui lui donnèrent un charme de plus.

Sur une injonction aimable, mais formelle, Grisefeuill dut, un peu plus tard, la quitter au coin de la rue des Petits-Champs, sans savoir rien d'elle, sinon qu'elle s'appelait Francine Souvenant. Il était autorisé néanmoins à lui téléphoner entre 4 et 7 au numéro qu'elle lui avait donné, mais seulement dans huit jours, histoire d'éprouver la constance de sa curiosité et de sa « soi-disant » sympathie.

Grisefeuill a téléphoné (car il est pincé, décidément) et a obtenu un rendez-vous dans un lieu discret à l'usage des amoureux qui se cachent.

Devant une petite table ils se sont retrouvés ; prêt à entamer l'aventure avec ses complications éventuelles, Grisefeuill a risqué une déclaration en règle. Elle l'a écouté, et puis elle a parlé à son tour : libre depuis huit mois, elle veut bien envisager la possibilité d'une nouvelle association sentimentale sérieuse... Mais lui, est-il dégagé de tous liens ? Lui, il affirme qu'il est libre également, il le jure...

Parfait, dit-elle... Et maintenant, prêtez-moi votre portefeuille. — Mon portefeuille ? répond-il tout surpris... Pour quoi faire ?

C'est une petite épreuve à laquelle j'attache une importance capitale... Sans cela rien de fait... La plupart des hommes qui ont une liaison amoureuse gardent dans leur portefeuille, sous une forme quelconque, la preuve de leur esclavage... Et lorsqu'on les prend à l'improviste... Faites voir votre portefeuille...

Grisefeuill traite d'abord cette exigence d'enfantillage et cherche en badinant à esquisser la formalité d'une indiscretion un peu excessive tout de même...

Mais Francine attend avec gravité, et il comprend que c'est sérieux... Il hésite, sort le portefeuille et le passe à l'exigeante future amie. Celle-ci, le plus posément du monde, procède en effet à l'inventaire des nombreux compartiments, passant vivement sur les documents qu'un rapide coup d'œil lui fait juger sans rapports avec son enquête... Grisefeuill suit des yeux la perquisition avec une légère nervosité... Faut-il qu'il soit emballé pour supporter cela, lui qui a si mauvais caractère !

Cependant, voici que tout à coup Francine déniche, entre deux papiers, la photographie d'une jeune femme agréable et supérieurement élégante... C'est une photographie d'amateur toute fraîche :

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande-t-elle.

Grisefeuill ne peut pas dire que c'est sa sœur ou sa cousine, parce que (on ne songe pas à tout) il a donné pour base à son besoin impérieux d'une tendresse féminine le manque absolu de famille proche ou éloignée... Que faire ? Il joue hardiment la difficulté :

— Vous êtes assez intelligente et assez avertie, dit-il, pour vous douter qu'avant vous j'ai eu une camarade ?... Eh bien, c'est elle... Et qu'importe, n'est-ce pas ? puisque c'est une vieille histoire qui remonte déjà à trois mois...

— A trois mois ? répond Francine en se levant brusquement. Vous êtes un blagueur, et vous tombez mal avec moi ! La toilette chic de cette personne est un modèle qui est sorti il y a juste six jours de la grande maison de couture où je suis précisément vendeuse... Vous lui demanderez laquelle... Bonsoir, monsieur !

Et, furieuse, elle part en coup de vent, pendant que Grisefeuill, honteux et confus, jure, mais un peu tard, qu'il n'aura plus jamais dans son portefeuille que des papiers d'identité.

Miguel Zamacoïs.

(Reproduction et traduction interdites.)

LA PLUS IMPORTANTE ÉCOLE DU MONDE

Par l'étendue et les succès de son enseignement, l'École Universelle par correspondance de Paris se classe au 1<sup>er</sup> rang des établissements d'enseignement.

Elle permet de faire chez soi d'excellentes études secondaires ou primaires.

Des milliers de succès aux examens des baccalauréats et des brevets ont établi la valeur de ses cours.

Toutes sections de l'École Universelle préparent à toutes les grandes écoles, aux professeurs, aux licenciés, aux concours administratifs, etc., etc.

RENNES, 10, rue de la République. Indiquer l'enseignement que l'on désire suivre.

ÉCOLE UNIVERSELLE, Rue Chardin, PARIS

5 HEURES DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## LES ALLEMANDS ONT INONDÉ LES FOSSES DE NOS MINES DE LENS ET DE LIÉVIN

Plusieurs années de travail seront nécessaires avant de reprendre l'exploitation.

Le ministre du Blocus et des Régions libérées, M. Lebrun ; le ministre de l'Armement, chargé des mines, M. Loucheur, accompagnés de M. Basly, député, maire de Lens, vice-président de la Commission des mines de la Chambre, et de M. Léon Perrier, député, président de la Commission des mines, se sont rendus hier à Lens pour examiner l'état de la ville et des installations des mines.

Ils ont parcouru les communes de Lens, de Sallaumines et de Liévin. Des dix mille maisons que comptait Lens, il n'en reste pas une seule debout. Tout est rasé. Quant aux mines elles-mêmes, elles sont noyées.

Dès 1914, la totalité des mines de Lens, la presque totalité des mines de Liévin et, à plus forte raison, les mines situées plus à l'est se trouvèrent entre les mains des Allemands.

Jusqu'en 1916, on put travailler dans les mines de Courrières et de Douges. Mais, à cette époque, l'exploitation dut être arrêtée. Seule, la mine d'Ostricourt demeura en travail et ne l'interrompit qu'il y a quatre ou cinq mois.

Dans le département du Nord, toutes les mines de la région de Douai et de Valenciennes ont continué jusqu'à ces derniers jours leur exploitation.

Au fur et à mesure des avances victorieuses de nos armées, nous avons récupéré un certain nombre de fosses des mines de Lens et la totalité de celles de Liévin. Ce fut pour constater qu'elles étaient totalement détruites. Et systématiquement. Car les Allemands avaient non seulement anéanti la surface des fosses, mais ils avaient fait sauter les cuvelages de protection contre les eaux, de sorte que toutes les eaux de la surface se sont écoulées dans les mines et les ont remplies. Leur raison, ou plutôt leur prétexte, c'était qu'ils avaient communication de leurs mines aux nôtres, et ils ont supprimé la communication possible.

Il faut donc considérer comme totalement ruinées nos mines entre Lens et Douai ; elles atteignent une production annuelle de 12 millions de tonnes de charbon, à peu de chose près la production du bassin de Sarrebruck.

Peut-être y aurait-il là, jusqu'à la réfection de notre sous-sol, une compensation à imposer.

Dès que nos services de reconnaissance ont permis de se rendre compte de la situation, on a pris les mesures nécessaires pour procéder aux travaux de reconstitution. Un service spécial a été créé ; toutes les houillères sinistrées se sont réunies en un Comité des houillères envahies, qui a commencé, dans une harmonie complète de pensée et d'efforts, des études et des recherches, en faisant appel aux concours des ingénieurs de toutes les Compagnies.

Grâce à cette communauté d'idées et d'action, les machines ont pu être commandées en séries, et, à l'heure actuelle, les premiers éléments sont prêts. Ils pourront être mis en œuvre dès que l'ennemi aura effectué un nouveau recul de quelques kilomètres.

La France a trouvé auprès du War Office anglais un concours éminemment efficace. C'est que les problèmes auxquels nous avons à faire face sont des plus délicats. Les mines inondées contiennent environ cent millions de mètres cubes d'eau, qu'il faudra extraire à une profondeur de près de trois cents mètres. Nous devons donc prévoir les installations d'épuisement les plus puissantes qui aient été envisagées jusqu'à ce jour. On estime la puissance électrique qui sera nécessaire à de tels travaux à 50.000 HP. La plupart des pompes ont été construites en Angleterre ; elles sont prêtes à être mises en service. Avec le concours de l'armée anglaise et de l'armée américaine, on espère pouvoir épuiser les mines dans le délai d'une année et extirper du charbon au bout de deux ans. Quant à la remise en état des mines, pour qu'elles soient ce qu'elles étaient avant la guerre, tant au point de vue du fonctionnement général que de la production, il faut compter au moins cinq ans.

Le ministre de l'Armement, dont la constante préoccupation est la reconstruction de nos mines ruinées, vient, comme nous l'avons dit, de se rendre à Lens pour arrêter, de concert avec nos alliés, les mesures à prendre. Sous son énergique impulsion les travaux vont commencer avec la plus grande activité. — H. S.

## La Suisse change son système électoral

BERNE, 14 octobre. — Une initiative populaire, appuyée par le centre libéral, la majorité de la droite catholique, les socialistes et la gauche du parti radical gouvernemental, avait demandé le remplacement, dans la constitution fédérale, du système majoritaire, pour les élections au conseil national, par la représentation proportionnelle.

Un projet introduisant la proportionnelle a donc été soumis, aujourd'hui, aux suffrages du peuple et des cantons, et il a été adopté par 297.000 voix contre 147.000, et par tous les cantons, à l'exception de trois.

## Front italien

Communiqué italien, 14 octobre. — Dans la soirée du 12, l'adversaire a tenté un important coup de main en direction de Zenson. La tentative a complètement échoué. Pris sous le feu de nos mitrailleuses et de l'artillerie, les embarcations ennemies sont allées à la dérive, et les patrouilles de nageurs qui les accompagnaient ont dû reculer en désordre, subissant de graves pertes.

## LES GRECS RÉOCCUPENT LA MACÉDOINE ORIENTALE

Le général autrichien qui administrait l'Albanie est parmi les prisonniers.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (13 octobre). — Les troupes serbes, appuyées par les troupes alliées, continuent à libérer leur territoire.

Les forces helléniques participent à leurs opérations. Elles procèdent, d'autre part, à la réoccupation de la Macédoine orientale évacuée par les Bulgares.

Au cours des brillants combats qui leur ont livré Prizrend et Mitrovitsa, les troupes françaises ont fait un certain nombre de prisonniers. Elles se sont emparées d'hôpitaux contenant de nombreux malades et blessés, parmi lesquels le général autrichien administrateur de l'Albanie. Elles ont, en outre, capturé d'importants dépôts et un matériel de chemins de fer assez considérable.

## Un régiment français à Sofia

MILAN, 14 octobre. — Une dépêche de Sofia au Secolo dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kocskowa et, mercredi, Costanza. Un régiment français est entré à Sofia.

## L'activité aérienne

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 13 octobre, malgré le brouillard et la pluie, nos appareils de chasse, volant à une très faible hauteur, ont effectué d'utiles reconnaissances. L'ennemi a été, sans cesse, harcelé par des bombes et des feux de mitrailleuses.

Il n'y a pas eu de combats aériens, mais un appareil ennemi a été descendu dans nos lignes par le tir de nos mitrailleuses.

## Deux nouveaux "as"

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le lieutenant Bozon-Verduras a abattu, le 9 octobre, son 10<sup>e</sup> avion ennemi. Le même jour, l'adjudant Berthelot a abattu ses 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> appareils (un ballon et dix avions).

## Le prussianisme trouve son Sedan

NEW-YORK, 14 octobre. — Sous ce titre, le New-York World écrit :

La Gazette de Cologne, qui est l'organe officiel du gouvernement allemand, dit, en commentant la note Wilson :

« Pour le moment, l'heure est trop grave pour permettre de se livrer à des commentaires. Aucun autre témoignage n'est nécessaire pour montrer la gravité de la situation en Allemagne. Si nous réfléchissons que le gouvernement allemand, qui voulait dominer le monde, et n'avait jamais auparavant parlé de paix, et ce n'est de la paix allemande, implore maintenant le président d'amener l'armistice et de prendre en mains la restauration de la paix sur les bases de son propre programme ; si le gouvernement allemand va si loin sur la route de la capitulation, nous pouvons être certains que le peuple allemand a été beaucoup plus loin. Pendant ce temps, ce qui reste du moral allemand s'écroule sous les coups de Koch. Ce n'est pas seulement les troupes allemandes qui battent en retraite, mais tout l'Empire allemand. A moins que tous les indices ne soient trompeurs, le prussianisme approche de son Sedan. »

Le texte officiel est arrivé à Washington WASHINGTON, 14 octobre. — Le texte officiel de la réponse de l'Allemagne a été reçu ce matin.

L'Allemagne ne chercherait qu'à gagner le plus de temps possible.

STOCKHOLM, 14 octobre. — Les milieux allemands de Stockholm répandent systématiquement le bruit de la prochaine abdication de l'empereur, espérant par là créer une atmosphère favorable à une paix immédiate.

D'autre part, d'après des renseignements certains, le gouvernement allemand a décidé de ne céder ni l'Alsace-Lorraine, ni la Pologne prussienne. Toute sa politique actuelle consiste à gagner du temps pour établir un nouveau front depuis l'extrémité sud de la Hollande jusqu'à la région de Verdun.

Ce front, beaucoup plus court que les lignes actuelles, et que les Allemands sont en train de fortifier fébrilement, leur permettrait, espèrent-ils, une défense plus efficace, et par suite, le maintien de l'Alsace-Lorraine et de la Pologne dans l'empire allemand.

Trois à quatre semaines seraient nécessaires à l'armée allemande pour s'installer dans ses nouvelles positions, d'où l'insistance du gouvernement impérial pour obtenir l'armistice.

## APRÈS LES COMMUNIQUÉS

## DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

La nouvelle victoire remportée en Belgique par les Alliés, sous le commandement du roi Albert, aura une répercussion prochaine sur les positions allemandes de la côte belge, et sur le saillant Lille-Roubaix-Tourcoing.

Dans l'ignorance où il est des plans du maréchal Foch, qui s'exécutent avec une ordonnance et une suite d'opérations et d'implacables, l'ennemi ne sait ni où ni comment utiliser les réserves qui lui restent...

## LE GOUVERNEMENT OTTOMAN ACCEPTE LES CONDITIONS DU PRÉSIDENT WILSON

Il a chargé l'Espagne de remettre sa demande de paix et d'armistice à Washington.

SAINT-SÉBASTIEN, 14 octobre (Officiel). — Le ministre de Turquie a remis au gouvernement espagnol la note du gouvernement ottoman demandant l'ouverture de négociations de paix et un armistice.

Cette note dit en substance : « Le gouvernement ottoman prie le gouvernement des États-Unis de prendre sur lui la tâche de l'ouverture de négociations de paix et d'informer de cette demande les États belligérants en les invitant à déléguer des plénipotentiaires pour entamer des négociations de paix. »

Le gouvernement turc accepte comme base de ces négociations le programme tracé par le président des États-Unis dans son message au Congrès du 8 janvier 1918, et les déclarations qu'il a formulées ultérieurement, notamment dans son discours du 27 septembre.

Le gouvernement ottoman exprime aussi le désir, pour mettre fin à l'effusion de sang, qu'un armistice soit conclu.

La démarche de la Turquie n'était pas imprévue, mais elle a quelque chose d'insolite. En s'adressant au président Wilson, il semble qu'elle travaille encore pour le compte de l'Allemagne, et qu'elle veuille peser sur la conversation engagée avec Washington par le gouvernement de Berlin.

On sait que la situation politique est loin d'être claire à Constantinople. Tewfik pacha n'aurait pas accepté le pouvoir, et les Jeunes-Turcs germanophiles seraient toujours les maîtres.

Il convient donc de réserver notre jugement sur la tentative diplomatique de la Porte. En bonne règle, c'est au commandement des forces alliées victorieuses en Asie Mineure qu'elle aurait dû s'adresser.

Le Luxembourg fait appel au président Wilson

AMSTERDAM, 14 octobre. — Un télégramme de Luxembourg à la Weser Zeitung annonce que la Chambre luxembourgeoise a adopté à l'unanimité un ordre du jour priant le président Wilson de prendre sous sa protection les droits du Luxembourg et demandant au gouvernement de travailler à obtenir l'évacuation du pays et la libération de tous les Luxembourgeois condamnés par les cours militaires allemandes.

Le gouvernement s'est associé à cet ordre du jour.

Une motion socialiste

M. Marcel Cachin, député de la Seine, déposera aujourd'hui, sur le bureau de la Chambre, la proposition de résolution suivante :

« En accord avec la première des quatre propositions formulées par M. le président Wilson, en son message du 8 janvier 1918 au Congrès des États-Unis, nous demandons à la Chambre d'affirmer, par un vote solennel, qu'il n'y aura plus, qu'il ne pourra plus y avoir de tractations occultes ni de traités secrets d'aucune sorte ; que la diplomatie procèdera toujours franchement et publiquement. »

NOUVELLES BRÈVES

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, a offert, hier, un déjeuner en l'honneur de M. Hughes, premier ministre d'Australie.

Le ministère des Postes et Télégraphes fait savoir que le bureau chargé de centraliser les correspondances et chargements destinés au département de l'Oise, qui avait été installé à Paris, vient d'être transféré à Beauvais.

Le bruit a couru que l'aviateur Garros, légèrement blessé, était interné à Coblenz. Cette nouvelle paraît, hélas ! dénuée de tout fondement.

Une dépêche de New-York dit que 500 personnes ont été brûlées, dans le Minnesota septentrional, par l'incendie d'une forêt qui s'étend d'Ashtland à Moeselake. Les dégâts matériels sont évalués à plusieurs millions de dollars.

On apprend de Bellegarde que la douane a arrêté une religieuse de la Drôme, qui tentait de passer en Suisse avec 1.000 francs d'or. Elle a été arrêtée et conduite à Nantua.

Un communiqué officiel de Barcelone dit que, dans les dernières quarante-huit heures, l'épidémie de grippe a causé 487 décès, alors que la mortalité normale s'élève journellement à cinquante décès environ.

## LE CONSEIL NATIONAL ROUMAIN EST OFFICIELLEMENT RECONNU

L'Assemblée des Roumains délégués des provinces opprimées et du royaume, réunie le 3 octobre dernier à Paris, a décidé la création d'un « Conseil national pour l'unité des Roumains », présidé par M. Take Jonesco, ancien vice-président du Conseil des ministres de Roumanie.

Par une lettre du ministre des Affaires étrangères, en date du 12 octobre, ce Conseil vient d'être reconnu officiellement par le gouvernement français.

Le but de ce Conseil est d'organiser, sous les auspices des puissances alliées, et en concordance avec toutes les nations opprimées d'Autriche-Hongrie, une activité politique et militaire des Roumains vers leur idéal d'affranchissement et d'unité.

## Bourse de Paris, 14 octobre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours de jour	VALEURS	Cours précédent	Cours de jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 45	88 50	1917 3 1/2	100	100
5 0/0 libéré	77 45	77 50	1918 3 1/2	100	100
3 0/0 amort.	66 45	66 50	1919 3 1/2	100	100
3 1/2	90 50	90 50	1920 3 1/2	100	100
Toutin 1922	3 3/4	3 3/4	1921 3 1/2	100	100
Agricole Occident	352	348	1922 3 1/2	100	100
1905	348	348 75	1923 3 1/2	100	100
1907	348	348 75	1924 3 1/2	100	100
1909	348	348 75	1925 3 1/2	100	100
1910	348	348 75	1926 3 1/2	100	100
1911	348	348 75	1927 3 1/2	100	100
1912	348	348 75	1928 3 1/2	100	100
1913	348	348 75	1929 3 1/2	100	100
1914	348	348 75	1930 3 1/2	100	100
1915	348	348 75	1931 3 1/2	100	100
1916	348	348 75	1932 3 1/2	100	100
1917	348	348 75	1933 3 1/2	100	100
1918	348	348 75	1934 3 1/2	100	100
1919	348	348 75	1935 3 1/2	100	100
1920	348	348 75	1936 3 1/2	100	100
1921	348	348 75	1937 3 1/2	100	100
1922	348	348 75	1938 3 1/2	100	100
1923	348	348 75	1939 3 1/2	100	100
1924	348	348 75	1940 3 1/2	100	100
1925	348	348 75	1941 3 1/2	100	100
1926	348	348 75	1942 3 1/2	100	100
1927	348	348 75	1943 3 1/2	100	100
1928	348	348 75	1944 3 1/2	100	100
1929	348	348 75	1945 3 1/2	100	100
1930	348	348 75	1946 3 1/2	100	100
1931	348	348 75	1947 3 1/2	100	100
1932	348	348 75	1948 3 1/2	100	100
1933	348	348 75	1949 3 1/2	100	100
1934	348	348 75	1950 3 1/2	100	100
1935	348	348 75	1951 3 1/2	100	100
1936	348	348 75	1952 3 1/2	100	100
1937	348	348 75	1953 3 1/2	100	100
1938	348	348 75	1954 3 1/2	100	100
1939	348	348 75	1955 3 1/2	100	100
1940	348	348 75	1956 3 1/2	100	100
1941	348	348 75	1957 3 1/2	100	100
1942	348	348 75	1958 3 1/2	100	100
1943	348	348 75	1959 3 1/2	100	100
1944	348	348 75	1960 3 1/2	100	100
1945	348	348 75	1961 3 1/2	100	100
1946	348	348 75	1962 3 1/2	100	100
1947	348	348 75	1963 3 1/2	100	100
1948	348	348 75	1964 3 1/2	100	100
1949	348	348 75	1965 3 1/2	100	100
1950	348	348 75	1966 3 1/2	100	100
1951	348	348 75	1967 3 1/2	100	100
1952	348	348 75	1968 3 1/2	100	100
1953	348	348 75	1969 3 1/2	100	100
1954	348	348 75	1970 3 1/2	100	100
1955	348	348 75	1971 3 1/2	100	100
1956	348	348 75	1972 3 1/2	100	100
1957	348	348 75	1973 3 1/2	100	100
1958	348	348 75	1974 3 1/2	100	100
1959	348	348 75	1975 3 1/2	100	100
1960	348	348 75	1976 3 1/2	100	100
1961	348	348 75	1977 3 1/2	100	100
1962	348	348 75	1978 3 1/2	100	100
1963	348	348 75	1979 3 1/2	100	100
1964	348	348 75	1980 3 1/2	100	100
1965	348	348 75	1981 3 1/2	100	100
1966	348	348 75	1982 3 1/2	100	100
1967	348	348 75	1983 3 1/2	100	100
1968	348	348 75	1984 3 1/2	100	100
1969	348	348 75	1985 3 1/2	100	100
1970	348	348 75	1986 3 1/2	100	100
1971	348	348 75	1987 3 1/2	100	100
1972	348	348 75	1988 3 1/2	100	100
1973	348	348 75	1989 3 1/2	100	100
1974	348	348 75	1990 3 1/2	100	100
1975	348	348 75	1991 3 1/2	100	100
1976	348	348 75	1992 3 1/2	100	100
1977	348	348 75	1993 3 1/2	100	100
1978	348	348 75	1994 3 1/2	100	100
1979	348	348 75	1995 3 1/2	100	100
1980	348	348 75	1996 3 1/2	100	100
1981	348	348 75	1997 3 1/2	100	100
1982	348	348 75	1998 3 1/2	100	100
1983	348	348 75	1999 3 1/2	100	100
1984	348	348 75	2000 3 1/2	100	100
1985	348	348 75	2001 3 1/2	100	100
1986	348	348 75	2002 3 1/2	100	100
1987	348	348 75	2003 3 1/2	100	100
1988	348	348 75	2004 3 1/2	100	100
1989	348	348 75	2005 3 1/2	100	100
1990	348	348 75	2006 3 1/2	100	100
1991	348	348 75	2007 3 1/2	100	100
1992	348	348 75	2008 3 1/2	100	100
1993	348	348 75	2009 3 1/2	100	100
1994	348	348 75	2010 3 1/2	100	100
1995	348	348 75	2011 3 1/2	100	100
1996	348	348 75	2012 3 1/2	100	100
1997	348	348 75	2013 3 1/2	100	100
1998	348	348 75	2014 3 1/2	100	100
1999	348	348 75	2015 3 1/2	100	100
2000	348	348 75	2016 3 1/2	100	100
2001	348	348 75	2017 3 1/2	100	100
2002	348	348 75	2018 3 1/2	100	100
2003	348	348 75	2019 3 1/2	100	100
2004	348	348 75	2020 3 1/2	100	100
2005	348	348 75	2021 3 1/2	100	100
2006	348	348 75	2022 3 1/2	100	100
2007	348	348 75	2023 3 1/2	100	100
2008	348	348 75	2024 3 1/2	100	100
2009	348	348 75	2025 3 1/2	100	100
2010	348	348 75	2026 3 1/2	100	100
2011	348	348 75	2027 3 1/2	100	100
2012	348	348 75	2028 3 1/2	100	100
2013	348	348 75	2029 3 1/2	100	100
2014	348	348 75	2030 3 1/2	100	100
2015	348	348 75	2031 3 1/2	100	100
2016	348	348 75	2032 3 1/2	100	100
2017	348	348 75	2033 3 1/2	100	100
2018	348	348 75	2034 3 1/2	100	100
2019	348	348 75	2035 3 1/2	100	100
2020	348	348 75	2036 3 1/2	100	100
2021	348	348 75	2037 3 1/2	100	100
2022	348	348 75	2038 3 1/2	100	100
2023	348	348 75	2039 3 1/2	100	100
2024	348	348 75	2040 3 1/2	100	100
2025	348	348 75	2041 3 1/2	100	100
2026	348	348 75	2042 3 1/2	100	100
2027	348	348 75	2043 3 1/2	100	100
2028	348	348 75	2044 3 1/2	100	100
2029	348	348 75	2045 3 1/2	100	100
2030	348	348 75	2046 3 1/2	100	100
2031	348	348 75	2047 3 1/2	100	100
2032	348	348 75	2048 3 1/2	100	100
2033	348	348 75	2049 3 1/2	100	100
2034	348	348 75	2050 3 1/2	100	100
2035	348	348 75	2051 3 1/2	100	100
2036	348	348 75	2052 3 1/2	100	100
2037	348	348 75	2053 3 1/2	100	100
2038	348	348 75	2054 3 1/2	100	100
2039	348	348 75	2055 3 1/2	100	100
2040	348	348 75	2056 3 1/2	100	100
2041	348	348 75	2057 3 1/2	100	100
2042	348	348 75	2058 3 1/2	100	100
2043	348	348 75	2059 3 1/2	100	100
2044	348	348 75	2060 3 1/2	100	100
2045	348	348 75	2061 3 1/2	100	100
2046	348	348 75	2062 3 1/2	100	100
2047	348	348 75	2063 3 1/2	100	100
2048	348	348 75	2064 3 1/2	100	100
2049	348	348 75	2065 3 1/2	100	100
2050	348	348 75	2066 3 1/2	100	100
2051	348	348 75	2067 3 1/2	100	100
2052	348	348 75	2068 3 1/2	100	100
2053	348	348 75	2069 3 1/2	100	100
2054	348	348 75	2070 3 1/2	100	100
2055	348	348 75	2071 3 1/2	100	100
2056	348	348 75	2072 3 1/2	100	100
2057	348	348 75	2073 3 1/2	100	100
2058	348	348 75	2074 3 1/2	100	100
2059	348	348 75	2075 3 1/2	100	100
2060	348	348 75	2076 3 1/2	100	100
2061	348	348 75	2077 3 1/2	100	100
2062	348	348 75	2078 3 1/2	100	100
2063	348	348 75	2079 3 1/2	100	100
2064	348	348 75	2080 3 1/2	100	100
2065	348	348 75	2081 3 1/2	100	100
2066	348	348 75	2082 3 1/2	100	100
2067	348	348 75	2083 3 1/2	100	100
2068	348	348 75	2084 3 1/2	100	100
2069	348	348 75	2085 3 1/2	100	100
2070	348	348 75	2086 3 1/2	100	100
2071	348	348 75	2087 3 1/2	100	100
2072	348	348 75	2088 3 1/2	100	100
2073	348	348 75	2089 3 1/2	100	100
2074	348	348 75	2090 3 1/2	100	100
2075	348	348 75	2091 3 1/2	100	100
2076	348	348 75	2092 3 1/2	100	100
2077	348	348 75	2093 3 1/2	100	100
2078	348	348 75	2094 3 1/2	100	100
2079	348	348 75	2095 3 1/2	100	100
2080	348	348 75	2096 3 1/2	100	100
2081	348	348 75	2097 3 1/2	100	100
2082	348	348 75	2098 3 1/2	100	100
2083	348	348 75	2099 3 1/2	100	100
2084	348	348 75	2100 3 1/2	100	100
2085	348	348 75	2101 3 1/2	100	100
2086	348	348 75	2102 3 1/2	100	100
2087	348	348 75	2103 3 1/2	100	100
2088	348	348 75	2104 3 1/2	100	100
2089	348	348 75	2105 3 1/2	100	100
2090	348	348 75	2106 3 1/2	100	100
2091	348	348 75	2107 3 1/2	100	100
2092	348	348 75	2108 3 1/2	100	100
2093	348	348 75	2109 3 1/2	100	100
2094	348	348 75	2110 3 1/2	100	100
2095	348	348 75	2111 3 1/2	100	100



